

Titre de l'article global :

Les écueils du contre-transfert négatif dans le soin du lien parent/bébé

À propos d'une expérience en unité mère-bébé et en crèche familiale préventive

1^{ère} partie : En unité mère-bébé La Pomme

2^{ème} partie : En crèche familiale préventive de l'association Enfant Présent ¹

Marion Feldman

Accueil d'Héloïse

Héloïse a 7 mois lorsqu'elle arrive chez une assistante familiale de la crèche Enfant Présent. Elle a donc été adressée par l'Unité mère-bébé La Pomme. Comme nous l'avons vu, un travail préalable a été réalisé lors de l'hospitalisation et le projet d'accueil du bébé chez une assistante familiale est co-construit par les deux services (l'Unité mère-bébé et la crèche) depuis plusieurs semaines. L'équipe de la crèche connaît la famille et une injonction du juge pour enfants pose le cadre de l'accueil : Héloïse doit fréquenter la crèche du lundi au vendredi avec trois nuits par semaine, et une AEMO (Action Educative en Milieu Ouvert) judiciaire est exercée auprès de la famille.

Dès la présentation d'Héloïse chez son assistante familiale en présence de ses parents, et dès les premiers rendez-vous à la crèche, l'équipe observe que la mère d'Héloïse, présente une absence totale de capacité de "holding"² (Winnicott 1969), c'est-à-dire une défaillance majeure de la fonction contenante. D'autre part, Madame P refuse et refusera toujours tout au long de l'accueil de sa fille, de faire les accompagnements d'Héloïse chez l'assistante familiale : elle l'énonce ainsi dès le premier jour. C'est Monsieur R qui assure tous les accompagnements. Madame P ne veut pas que sa fille prenne son doudou pour qu'elle

¹ L'association Enfant Présent a été créée en 1987 par Christine Auguin et Françoise Gerber. En 1987, une première crèche est ouverte dans le 20^{ème} arrondissement à Paris. Aujourd'hui, l'association compte quatre crèches familiales (trois à Paris et une à Garge-les-Gonesses), trois crèches collectives (deux à Paris et une à Garge-les-Gonesses) et deux placements familiaux (un à Paris et un à Garge-les-Gonesses).

² Par le terme « holding » (maintien), Winnicott désigne l'ensemble des soins de la mère donnés à l'enfant pour répondre à ses besoins. Ces soins permettent au bébé, un sentiment de continuité d'être.

l'amène au domicile de l'assistante familiale. Elle est dans un refus catégorique du lien avec l'assistante familiale et souhaite rompre tout ce qui est mis en place pour sa fille. Par ailleurs, elle pense que sa fille est précoce, et projette une scolarisation à ses 1 an et demi. Les premières observations de la mère nous font penser que Madame P présente une pathologie psychotique.

Madame P se montre agressive par rapport à la crèche et à son bébé. Elle est réfractaire à l'accueil de sa petite fille à la crèche. Elle disqualifie systématiquement l'assistante familiale. Au fur et à mesure de l'accueil de sa fille chez l'assistante familiale, Madame P va continuellement l'accuser de ne pas rendre les vêtements qu'elle-même aurait fournis, de rendre les vêtements sales, de faire trop manger sa fille, de lui donner à manger trop épicé, de l'empêcher de lui parler au téléphone... La crèche, et en particulier l'assistante familiale sont les mauvais objets. Le clivage est au centre de la pathologie de la mère, et Héloïse va se construire ainsi les premiers temps.

Les deux équipes des deux institutions, font les mêmes observations concernant le père d'Héloïse. Monsieur R a une fonction plus maternante, mais sur un mode ritualisé. Lors des premiers accompagnements de sa fille chez l'assistante familiale, il dépose sa fille "comme un sac" (observation faite par un membre de l'équipe de la crèche), sans aucun échange avec elle. Progressivement, il se détend mais reste sur un mode fonctionnel. Grâce aux interventions de l'assistante familiale, il dit "au-revoir" à sa petite fille. Monsieur R est sous l'emprise de Madame P. En effet, en présence de sa compagne, Monsieur R ne dit pas grand-chose ; quand Madame P parle, il acquiesce, et ne s'oppose jamais à elle. Monsieur R semble également présenter une structure psychotique : Madame P et Monsieur R fonctionnent sur un mode fusionnel. À plusieurs reprises, les parents disent eux-mêmes qu'ils font tout ensemble et qu'ils pensent la même chose, ils sont comme "deux siamois", ajoutent-ils.

La crèche familiale de l'association Enfant Présent revêt des spécificités, dans la mesure où l'intervention auprès de l'enfant est précoce et propose un dispositif de prévention. A cet égard, il est important de présenter ici ses modalités d'intervention la crèche pour comprendre une des résistances des parents d'Héloïse à accepter ce mode d'accueil.

L'accueil familial préventif proposé par la crèche Enfant Présent s'adresse à des enfants de 0 à 3 ans dont les parents rencontrent des difficultés sociales, éducatives, médicales,

psychologiques ou psychiatriques. L'accueil se fait chez une assistante familiale avec des horaires élargis pouvant comprendre des nuits et des week-ends. Il consiste aussi en un accompagnement psycho-socio-éducatif de la famille avec notamment un travail clinique sur la parentalité, et une attention particulière au développement des enfants et à leur évolution. Cet accueil s'appuie sur des assistantes familiales formées à l'accueil des tout-petits et des familles en difficulté, et sur une équipe pluridisciplinaire : éducatrice spécialisée, éducatrice de jeunes enfants, infirmière, chef de service à plein temps, psychologue à mi-temps, pédiatre présent une demi-journée par semaine. L'accueil se base également sur des groupes d'éveil permettant aux enfants d'être inscrits dans des activités collectives, encadrés par l'éducatrice de jeunes enfants.

L'accueil avec une suppléance familiale importante permet de procurer au bébé une sécurité environnementale et une continuité dans les soins l'assurant ainsi d'accéder à une sécurisation interne. Lorsque les parents, et en particulier la mère, reconnaît ses difficultés, et est en demande d'aide, "l'accordage" des soins prodigués par l'assistante familiale et la mère peut se faire avec plus de facilité. Alors, des liens peuvent s'élaborer et le bébé se construit dans cette harmonisation.

Cependant, lorsque la mère est dans le déni de ses difficultés et que, de surcroît le juge pour enfants est présent dans la situation, le travail clinique s'avère plus complexe. En effet, si le juge pose l'injonction pour le bébé de bénéficier d'une suppléance familiale conséquente, les parents, l'assistante familiale et le clinicien se trouvent alors face à des conflits qui peuvent rendre le processus de développement du bébé vulnérable. Le bébé se trouve exposé ainsi à des conflits de loyauté, dans un double attachement (mère/assistante familiale) difficile à construire, qui entravent son bien-être psychique. Dans le champ des troubles de la relation précoce, la pratique clinique conduit bien souvent le clinicien, à avoir des mouvements contre-transférentiels mouvants par rapport au bébé et à ses parents.

Dans l'accueil familial "traditionnel", au sens du placement familial, Hana Rottman rappelle les risques lors d'un accueil d'un bébé en placement familial. Ces risques sont de trois ordres (2009, p.76) : "Ceux qui relèvent de toute séparation précoce mère enfant, avec troubles de l'attachement, risque de perte de l'objet avec dépression pour l'enfant mais aussi pour ses parents, risque d'abandon, de rupture. Ceux qui relèvent de la pathologie du lien à l'origine de la séparation et ceux qui relèvent de l'inscription dans une famille d'accueil : cette inscription s'exprime, pour l'enfant, par l'instauration d'une relation de double attachement, d'une part à sa propre famille, et d'autre part à la famille d'accueil, nécessaire mais comportant un risque

de clivage à fonction défensive et d'un développement en faux-self". Dans le placement familial, l'enfant construit un deuxième lien d'attachement.

L'accueil d'Héloïse à Enfant Présent est proche de la plupart des caractéristiques d'un placement familial : injonction du juge, pas de demande des parents. Ainsi, dans une telle configuration, l'équipe de la crèche, en particulier le psychologue, doit être vigilant à tous les risques que comporte une suppléance familiale pour l'enfant. Cependant, dans le cadre du placement, les parents rencontrent l'enfant dans le service à un rythme décidé par l'équipe ou par le juge. *A contrario*, dans le cadre de l'accueil préventif, les parents sont en contact direct avec l'assistante familiale, et l'enfant est accueilli de façon séquentielle. Ce type d'accueil va révéler l'importance de la prise en compte de deux éléments fondamentaux : bien accueillir un bébé mais également bien accueillir ses parents (bien, dans le sens du bon, du maternant, de l'introjection d'un bon objet interne). Ceci implique la nécessité d'être dans l'empathie (Golse, 2008) pour le bébé *et* pour le parent.

Observations d'Héloïse

Lors des premiers temps à la crèche, notamment au moment de la présentation d'Héloïse chez l'assistante familiale ou lors des premiers entretiens avec la psychologue (moi-même), Héloïse ne regarde pas sa mère, accrochant mon regard ou celui de l'assistante familiale et parfois celui de son père. Les interactions entre la mère et la fille sont pauvres.

Sur une période d'environ une année, Héloïse montre qu'elle a bon appétit et peut même manger sans fin ; manifestant une certaine avidité. Elle a un bon sommeil, mais tend à pleurer durant les siestes et les nuits qui suivent le retour de chez ses parents. Au niveau vestimentaire, elle n'est pas habillée de façon adaptée ; elle a des vêtements trop légers en plein hiver, et elle est toujours en pyjama. À 12 mois par exemple, ses parents lui mettent des vêtements souvent trop petits, du 3 ou du 6 mois. Les parents n'appellent jamais l'assistante familiale pour savoir si leur fille a bien dormi, ils n'appellent pas non plus la crèche pour avoir des nouvelles. Vers 8-9 mois et dans les mois qui suivent, l'équipe de la crèche fait des observations régulières d'Héloïse qui commence à manifester des signes inquiétants : elle présente notamment une agitation hypomaniaque. Héloïse est dans un mouvement continu. Il nous semble aussi que le mode d'accueil chez l'assistante familiale d'une nuit sur deux (défini par le juge) n'est pas sécurisant et l'inscrit d'emblée dans des ruptures quotidiennes. Héloïse se renferme, a un air sombre et n'est pas souriante. Parfois, elle est sans expression. Elle ne réagit pas non plus à la douleur.

Suivi des relations parents/enfant à la crèche

Les entretiens à la crèche avec moi peuvent véritablement se mettre en place un an et demi après le début de l'accueil d'Héloïse, la mère étant dans un refus catégorique de rencontrer la psychologue. Il a fallu l'action de l'éducatrice de l'AEMO et une menace d'OPP d'Héloïse (Ordonnance de Placement Provisoire) pour que les attitudes se modifient. Ici, encore, seul le recours à la menace permet que des rencontres avec la psychologue puissent avoir lieu. La menace intervient comme un levier activateur.

Lors des deux premiers entretiens, à 15 et 16 mois, lorsque je reçois Héloïse avec ses parents à la crèche, Héloïse oscille entre deux attitudes, soit elle grimpe sur sa mère et glisse sans être "contenue", soit elle est dans une manipulation incessante des objets. Héloïse ne soutient pas le mouvement interactif qu'elle initie. Elle touche à tout ; elle "zappe" avec des moments de plus longs investissements de l'objet. De leur côté, les parents n'associent pas psychiquement. Il semble qu'il y ait un lien entre le manque d'investissement d'Héloïse et le dysfonctionnement psychique des parents, avec un fonctionnement en pensée opératoire.

Héloïse (17 mois) commence les encastrements mais elle lâche tout lorsqu'elle entend le moindre bruit, manifestant ainsi une hypervigilance. Monsieur R disqualifie l'assistante familiale et apprécie quand Héloïse va chez une autre accueillante (quand sa référente est en congés ou en formation) : « c'est tellement mieux quand Héloïse est avec quelqu'un qu'elle ne connaît pas ». Cette injonction vient ici manifester un souhait de rupture de lien entre Héloïse et son assistante familiale avec laquelle un attachement commence à s'opérer.

Lors d'un entretien avec ses parents à la crèche, je propose des jouets à Héloïse (19 mois), elle les prend un par un et les apporte à sa mère de façon presque frénétique. Ses mouvements sont incessants et fatigants. La mère accumule objets et jouets dans les bras, jusqu'au moment où débordée, elle les pose sur une table ou par terre. Héloïse semble nourrir sa mère, sans fin. De même, Héloïse sort ensuite les livres les uns après les autres et les pose un à un sur la table. Elle ne dit rien et n'est pas expressive. Elle semble agir de façon ritualisée. Pendant l'action de sa fille, Madame P énumère tous les reproches qu'elle fait à l'assistante familiale : les appels de téléphone sont impossibles (alors que c'est moi-même qui lui ai proposé de le faire) car c'est toujours occupé ou la dame ne répond pas ; elle ne sait pas ce que sa fille a mangé ; elle critique l'assistante familiale qui continue à mettre des couches à sa fille alors qu'elle va sur le pot depuis cet été. Héloïse est précoce et l'assistante familiale la « réprime », ne la considérant pas comme étant en avance pour son âge. Héloïse semble ainsi poser les livres et les objets au rythme des reproches que fait sa mère vis-à-vis de l'assistante familiale.

Lors de l'entretien suivant, Héloïse (20 mois) est silencieuse. Elle dit « tata » plusieurs fois, ce qui agace profondément sa mère. Quand elle arrive, elle a sa tétine à la bouche qu'elle mordille pendant tout l'entretien. Les parents me disent que le lundi matin, Héloïse ne veut pas aller chez l'assistante familiale, ils rapportent la phrase suivante d'Héloïse : « je ne veux pas y aller », et ajoutent qu'elle va se recoucher. Le décalage entre l'enfant réel et imaginaire est manifeste. De nouveau, les parents critiquent l'assistante familiale : « elle lui donne trop à manger », elle aurait dit à Madame que c'est l'assistante familiale qui élève Héloïse et que c'est elle qui sait. Lors de cet entretien, de nouveau il n'y a pas de jeu entre les parents et Héloïse et Madame dit à sa fille : « range les livres bien droits ». Durant tout l'entretien, c'est la seule interaction de Madame P avec sa fille, interaction qui ne s'inscrit pas dans une modalité ludique, mais Madame P semble s'adresser à sa fille comme si elle était plus grande, dans une certaine rigidité relationnelle.

Héloïse semble s'inhiber d'angoisses dans certaines situations. Dans les entretiens qui se déroulent à la crèche, je remarque ainsi une forte perméabilité à l'angoisse de ses parents.

La fois suivante, je reçois Héloïse et ses parents, en compagnie de l'infirmière. Je propose à Héloïse (21 mois) de jouer à la table avec des personnages. Elle a sa tétine dans la bouche qu'elle mordille. Je lui propose de la poser, elle ne veut pas. Elle manipule les personnages plus qu'elle ne joue avec. Elle va chercher les fruits de la dînette ; elle les prend un à un et elle va les donner soit à son père, soit à sa mère dans un va-et-vient permanent, incessant. Les parents d'Héloïse ne se montrent pas joueurs avec leur fille : « y'a pas assez de place, qu'est ce que tu me donnes ? » lui dit sa mère. Héloïse semble montrer à nouveau ici, qu'elle est en posture de devoir donner de la nourriture à ses parents. Elle comble des manques, des vides. Je propose à Héloïse de dessiner, et l'infirmière se met à côté d'elle. Elle commence à être plus détendue et elle parle à l'infirmière : « veux pas », « lapin ». Eloignée de ses parents, Héloïse change de posture, elle est petite fille, elle semble pouvoir s'appuyer sur la personne ressource que représente l'infirmière pour exprimer ce qu'elle souhaite. Dans le même temps, s'adressant à moi et ne regardant pas leur petite fille, Monsieur et Madame disqualifient l'assistante familiale : « vêtements sales, ils ne récupèrent pas les affaires (chaussettes, bodys), elle ne raconte rien, elle veut élever notre enfant ».

Lors d'un nouvel entretien, Héloïse (22 mois) arrive avec ses parents ; elle reste pendant un long moment sans expression du visage. Elle accepte la dînette que je lui propose. Héloïse manipule, elle empile les assiettes, les verres. Dans un deuxième temps, je lui fais la proposition de faire un dessin : elle sort les bouchons des feutres de façon frénétique, fait un trait sur la feuille, puis en prend un autre. Elle reste un long moment silencieuse puis elle

rigole quand l'infirmière fait un commentaire sur sa rapidité à sortir les feutres. Les parents ne réagissent pas à ce que fait leur fille. À la question des soins quotidiens, Madame dit : « le papa est plus doux que moi ». Monsieur dit faire le marché avec sa fille et ramène un bouquet de jonquilles, Madame dit avoir horreur de faire les courses. Madame coupe court à ma tentative de faire lien entre ce qui se passe à la maison pour Héloïse et ce qu'elle vit à la crèche : Madame dit en avoir assez de l'assistante familiale : « elle est odieuse au téléphone, elle ne nous dit rien, ça ne peut plus se passer comme ça ».

Après avoir longuement parlé d'Héloïse en réunion d'équipe, je fais part aux parents de notre proposition d'un suivi éducatif individuel d'Héloïse par l'éducatrice de jeunes enfants de l'équipe. Le but de notre proposition est de mettre du lien. En effet, l'éducatrice de jeunes enfants est généralement bien repérée à la crèche par les enfants : elle fait fréquemment des visites à domicile chez les accueillantes, et encadre les groupes d'éveil à la crèche. Dans le même temps, inquiets du développement d'Héloïse, ce suivi est un moyen de faire des observations plus fines. Je justifie cette proposition par les inquiétudes que nous avons pour leur petite fille, et je leur signifie qu'il s'agit d'une aide. Madame associe alors sur un mode projectif. Elle dit que sa fille est comme elle quand elle était petite : « très précoce, j'ai sauté deux classes ». Le décalage entre enfant réel et enfant imaginaire est présent et la confusion générationnelle également. Héloïse devient le double d'elle-même, petite fille. Madame et Monsieur acceptent notre proposition, dans la mesure où ils auraient souhaité que leur fille soit accueillie en crèche collective et qu'ils veulent que l'on considère leur fille comme précoce. Cette proposition entre dans cette dynamique parentale. Comment Héloïse peut-elle alors se déprendre de l'intrusion psychotique de ses parents et en particulier de celle de sa mère ?

À cette période de suivi, un mouvement contre-transférentiel négatif a émergé et est réactivé à chaque entretien. Le fait que les parents d'Héloïse disqualifient l'accueillante de façon systématique et s'investissent tant à rompre le lien entre leur fille et son assistante familiale n'a fait que renforcer mes difficultés à vouloir aider à la relation parent/enfant, d'autant que l'empathie que j'éprouve à l'égard de cette petite fille est importante. La violence des entretiens était telle qu'il m'a fallu, sur plusieurs entretiens, recevoir parents et enfant en présence d'un autre membre de l'équipe : l'infirmière ou l'éducatrice de jeunes enfants. L'acharnement des parents à rompre le lien, le dénigrement du travail de la crèche et nos observations quotidiennes concernant le comportement d'Héloïse nous inquiètent. Son développement psychomoteur semble à l'arrêt. Il ne régresse pas, mais il ne progresse pas non

plus. Héloïse présente de grandes difficultés à intérioriser l'objet interne solide et à s'investir sur le long cours.

L'assistante familiale fait aussi part de ses inquiétudes. Cependant un attachement commence à émerger et l'accueillante a l'intuition qu'Héloïse s'appuie sur ses ressources pour grandir, malgré tout. Héloïse s'inquiète quand sa référente n'est plus dans son champ de vision. Quand Héloïse semble anxieuse, c'est vers son assistante familiale qu'elle cherche du réconfort. Lors de ses réveils brusques à la sieste qui s'accompagnent parfois de hurlements, seule son assistante familiale arrive à la calmer. L'assistante familiale semble commencer à représenter un objet recours, en apportant la satisfaction qui peut apaiser son état de tension. Cette réponse semble ainsi fournir la base d'un "contrat narcissique" avec l'objet, en référence à ce que dit René Roussillon (2010), qui reprend la formule de Winnicott concernant "l'idée d'une expérience subjective en trois temps $X + Y + Z$ qui ne devient que progressivement traumatique en fonction des aléas des réponses ou de l'absence de réponses de l'environnement" (p.17). Il rappelle que lorsque les ressources internes (temps X) sont épuisées, le bébé s'appuie sur un tiers (temps Y). Nous avons été vigilants à ce qu'Héloïse s'appuie sur la sécurité de son assistante familiale afin qu'elle ne passe pas au temps suivant lorsque le tiers n'est pas suffisant ($X + Y + Z$), temps qui émerge lorsque "l'état de manque se dégrade" dégénérant en "un temps traumatique primaire", dont le risque était de "produire un temps d'agonie" (p.19).

Par ailleurs, Héloïse se trouve prise dans un conflit de loyauté qui l'épuise psychiquement puisque ses parents dénigrent inlassablement son mode d'accueil. Une demande de protection auprès du juge pour enfants s'est posée, mais nous avons pensé que tout n'avait pas encore été exploré dans le cadre de notre accueil préventif. À ce point de la prise en charge, il m'a fallu prendre un recul nécessaire et marquer un temps pour comprendre ce qui se joue dans les mouvements transférentiels et contre-transférentiels.

Toute l'équipe de la crèche vit ce même contre-transfert négatif. Toutes, chacune dans son statut professionnel, ressent la souffrance de cette petite fille. Cette forte perception du vécu d'Héloïse m'a empêché, lors des entretiens, d'être dans une empathie constructive avec ses parents.

Il m'a donc fallu interroger ces mouvements contre-transférentiels, et modifier mon positionnement vis-à-vis de chacun pour essayer d'aider au mieux Héloïse et la dégager de cette emprise parentale.

Levier thérapeutique : *bien* accueillir les parents

C'est ainsi que le mois suivant, je décide de modifier le cadre et de recevoir les parents sans Héloïse. Mon intention est de les accueillir en ayant une position bienveillante, et même maternante : c'est l'enfant en eux que j'accueille et non les parents accompagnés de leur enfant. Quand ils arrivent, je leur propose de boire du thé. Je leur demande s'ils sont angoissés quand ils viennent à mes rendez-vous. Ils me répondent que non, cependant ils me disent que le regard des professionnels les oppresse. C'est la première fois que Madame P accepte de parler de son histoire, notamment de sa grossesse et des premiers mois à l'Unité Mère-bébé, la Pomme. Madame P me dit que sa mère est venue une fois rendre visite à sa fille et sa petite-fille mais n'a pas apprécié le lieu alors elle n'y est jamais retournée. Madame ajoute qu'elle a été élevée par ses grands-parents : ses parents étaient débordés par leurs activités professionnelles. Etant fille unique, elle a été gardée par ses grands-parents et a beaucoup souffert de la mort de son grand-père. Madame P refusera de m'en dire davantage sur sa famille. Madame P me parle longuement de la vie quotidienne à l'Unité mère-bébé. Son obsession a été de ne pas se faire remarquer et éviter d'être sous le regard de toute l'équipe sur elle et sa fille, alors souvent elle a dit à son bébé de ne pas faire de bruit. Elle reconnaît qu'elle a pu opprimer elle-même sa fille. L'oppression s'opérait alors doublement. Madame P s'étonne que je n'aie pas été au courant précisément de son vécu depuis la naissance de sa fille. Je lui dis que jamais elle ne m'en avait dit quoique ce soit.

Au début de l'accueil d'Héloïse à Enfant Présent, j'avais déjà tenté de recueillir ces informations, mais à l'époque, Madame P était dans un refus catégorique de s'exprimer sur elle-même et sur sa fille. Le fait d'être mère d'une petite fille qui allait avoir deux ans, était à ce moment-là, peut-être moins menaçant, moins persécutant que d'être mère d'un nourrisson qui requière une attention de tout instant, manifestant des demandes de soins en continu. Les pleurs peuvent être particulièrement angoissants pour certaines mères fragiles. Le tout-petit peut être vécu comme intrusif et persécuteur par ses demandes.

Lors de l'entretien suivant, un mois plus tard, la configuration se transforme. Madame arrive la première. Monsieur vient avec sa fille. Héloïse (24 mois) se dirige vers sa mère et lui montre le cadeau que l'assistante familiale lui a offert pour son anniversaire. Les parents sont positifs et m'interpellent en me disant que j'ai sûrement parlé à l'assistante familiale depuis notre dernière rencontre car elle est maintenant souriante et chaleureuse (évidemment, je n'avais rien dit à l'accueillante). Héloïse accepte de donner sa tétine à la demande de son père. Je sors des jouets. Pour la première fois, Madame propose à sa fille de jouer, de

construire un jardin avec des arbres et des personnages. Héloïse le fait en mettant chaque chose en ordre. Elle va ensuite chercher les fruits et les légumes de la dînette qu'elle donne à sa mère mais va vite cesser ses allers-retours. Je dis à Héloïse que j'ai eu un entretien avec ses parents le mois précédent et je lui dis avoir compris beaucoup de choses sur ses premiers mois de vie. Elle m'écoute et nous reparlons de ce vécu avec Madame et Monsieur. Les parents se montrent plus détendus, ils reconnaissent leurs difficultés à être parents. Héloïse semble plus apaisée aussi : elle joue à la dînette en distribuant les assiettes et les couverts à ses parents, tout en restant silencieuse.

Lors de l'entretien mensuel suivant, Héloïse retrouve sa mère et va lui faire un câlin. Madame est plus contenante. Elle reste assise un temps sur ses genoux. Je lui propose de jouer avec les animaux de la savane, Madame me dit : « j'espère que vous avez des lions, elle aime ça ». C'est la première fois que Madame accepte ma proposition ludique et s'implique en mettant Héloïse à une juste place générationnelle. Madame P manifeste aussi un lien avec ce que sa fille fait à la maison. Héloïse prend les animaux un à un et les apporte à sa maman puis les pose sur une petite chaise, en rassemblant les animaux par famille avec les bébés qu'elle nomme. C'est aussi la première fois qu'Héloïse constitue des familles avec les parents et les enfants et qu'elle parle en nommant les animaux. Cette séquence montre qu'un ordre commence à se construire : chez les parents, et donc aussi chez Héloïse. À la fin de notre entretien, lorsque l'éducatrice de jeunes enfants vient parler à Madame et Monsieur de la prise en charge éducative, c'est d'elle qu'Héloïse se rapproche et c'est à elle qu'Héloïse apporte les animaux. Madame dit que sa fille est moins angoissée par la séparation même si chaque matin elle dit ne pas vouloir aller chez l'assistante familiale. Il semble que Madame P parle aussi d'elle-même : la séparation d'avec sa petite fille est moins douloureuse et accepte mieux la situation actuelle. À ce moment-là de l'accueil d'Héloïse à la crèche, nous avons pris la décision de diminuer d'une nuit par semaine le temps de présence d'Héloïse chez l'assistante familiale. Les parents étant plus adaptés et moins dans la revendication, nous avons souhaité aider Héloïse à ne pas être dans un accueil trop en rupture. Ce choix a constitué un pari, car nous avions au contraire hésité à proposer une suppléance plus importante ; cependant le risque de rejet et d'une rupture du lien plus grande était à prévoir de la part des parents ; ce qui aurait été hautement dommageable pour Héloïse. Le juge pour enfants avait confié à l'Enfant Présent le soin de pouvoir modifier la suppléance familiale en fonction du développement psychomoteur d'Héloïse ; ce qui vient complexifier encore davantage la relation aux parents.

Le mois suivant, les parents sont très positifs par rapport à la sortie au parc qui a été organisée quelques jours auparavant avec les assistantes familiales et les parents. Ils parlent des liens positifs de l'assistante familiale d'Héloïse avec les enfants qu'elle accueille. Ils me disent avoir apprécié ma présence lors de cette sortie. Héloïse sort les animaux, les met par terre près de sa mère. Héloïse est très silencieuse pendant l'entretien jusqu'au moment où elle cherche à attirer mon regard. Un jeu de cache-cache va commencer et Héloïse va rigoler. À ce moment-là, je sens qu'Héloïse s'autorise à aller vers moi, après s'être sentie empêchée pendant plusieurs mois. Au moment de partir, Héloïse refuse de ranger les jouets, elle persiste à dire « non ». C'est la première fois que je vois Héloïse s'opposer à ses parents. Madame va lui demander de ranger, Monsieur se fâche et va chercher sa fille pour qu'elle range. Elle se met à tout ranger. Ses parents la remercient.

Après l'été, au cours des entretiens mensuels qui suivent, les parents sont plus détendus et positifs. Héloïse en montre immédiatement les effets : en jouant, en allant solliciter ses parents et notamment sa mère, qui accepte de participer aux jeux proposés par sa fille. Le père et la mère sont dans un processus de narcissisation de leur fille. Les parents ne choisissent pas toujours des tenues adaptées pour leur fille et continuent à parler parfois de leur fille comme si elle était plus âgée, mais Héloïse continue jusqu'à la sortie de la crèche *Enfant Présent* à bien se développer : elle s'exprime bien, elle est fine dans les constructions qu'elle initie, elle se concentre sur les activités qui lui sont proposées. Elle s'est posée. À 3 ans, elle est prête à quitter la crèche, à s'intégrer dans les premiers processus d'apprentissage scolaire et surtout à être jour et nuit chez ses parents. La séparation avec l'accueillante a été travaillée ; Madame P et Monsieur R ont demandé à ce que leur fille puisse revoir son assistante familiale de temps en temps...

Discussion : l'accueil des parents associé à l'accueil de l'enfant

Ce suivi n'aurait pas pu se faire sans le précieux travail de l'assistante familiale depuis le premier jour de l'accueil d'Héloïse chez elle. Comme le dit Catherine Fourès (2009), à propos de l'accueil en placement familial, et ceci reste vrai pour l'accueil préventif : l'accueil du bébé est basé sur l'importance de la collaboration étroite entre les assistantes familiales et une équipe située « autour », « auprès » et « aux côtés » de la fonction parentale. Ce partenariat permet d'offrir aux enfants “un environnement facilitant l'élaboration de leurs traumatismes précoces et l'investissement de leur vie psychique au regard de tout ce qui la compose”

(pp.173-198). Le lien entre l'équipe et l'assistante familiale a été permanent. L'assistante familiale nous faisait part du développement d'Héloïse, de ses inquiétudes et des solutions que nous tentions de mettre en place ensemble, au quotidien, surtout les premiers temps, lorsque Madame P et Monsieur R étaient dans un refus de cet accueil. L'assistante familiale s'est investie dans l'accueil d'Héloïse dans la continuité, en apportant au quotidien, réconfort, bienveillance, contenance, c'est-à-dire l'enveloppe nécessaire à la sécurisation d'Héloïse.

Le travail en équipe pluridisciplinaire a aussi permis un accueil le meilleur possible pour Héloïse. Le chef de service a eu un lien avec Madame P et Monsieur R instaurant et rappelant le cadre de l'accueil ; l'éducatrice de jeunes enfants et l'infirmière ont fait lien entre le domicile de l'assistante familiale et le groupe d'éveil à la crèche ; de plus, l'une ou l'autre était présente aux entretiens, à mes côtés, pour accueillir Héloïse et ses parents. En outre, leurs regards étaient moins menaçants, peut-être moins oppressants pour les parents que le mien, dans ma position de psychologue.

À travers cet accueil, on se rend compte qu'Héloïse avait commencé à se construire de façon défendue, clivée. Héloïse a été en retrait, en repli, dans la manipulation d'objets, et avec une absence d'investissement du lien. Elle a été prise dans une bascule d'attachement et de clivage et donc dans un risque d'un développement de phénomènes en "faux-self". Sa construction psychique a semblé manifester l'impact du décalage entre l'enfant réel et l'enfant imaginaire dans le soin parental. L'axe de l'expérience parentale -en référence aux axes de la parentalité de Houzel (2005) -était particulièrement défaillant.

Héloïse a manifesté ainsi des angoisses profondes qui ont été celles de ses parents.

Le fait d'accueillir les parents avec du don oral, et avec un regard bienveillant voire maternant a permis une modification du lien transférentiel et contre-transférentiel, à un moment clé de l'accueil de l'enfant : à ses deux ans et après un an et demi d'accueil. Le travail sur l'introjection du bon objet - introjecter l'imgo maternel, a permis de faire ressortir notamment les "parties saines" de la mère. Cette nouvelle place donnée à la qualité des parents a fait émerger les compétences parentales et modifie le clivage : la crèche, l'équipe de la crèche et l'assistante familiale sont devenues des bons objets à introjecter. À partir de ce moment-là, Héloïse a commencé à s'affirmer, à devenir sujet. Elle a manifesté des oppositions par rapport à ses parents, n'étant plus sous leur contrôle, et ces derniers l'ont accepté. Elle s'est autorisée à entrer en relation avec moi lors des entretiens. Ce n'était plus oppressant pour elle.

Conclusion

L'accueil familial en crèche préventive a pour objectif de travailler sur la parentalité en axant la clinique sur le lien à partir des "parties saines" des parents. Souvent, les parents présentent des fragilités psychiques qui les empêchent de comprendre et de voir l'intérêt de leur bébé, d'autant que devenir père ou mère et exercer pleinement son rôle de parent constitue pour tout adulte, quel qu'il soit, un travail extrêmement compliqué. Cette complexité est renforcée chez des parents présentant des pathologies. De plus, la présence d'un juge pour enfants dans la situation vient renforcer les angoisses des parents.

On sait que devenir parent ne relève pas de l'inné mais bien plutôt d'une acquisition progressive en lien direct avec l'enfant. La situation psychique de nombreux parents, comme celle de Madame P et Monsieur R, leur permet difficilement d'avoir la disponibilité relationnelle et la capacité psychique d'investissement affectif suffisant pour reconnaître leur enfant comme un être-sujet, avec ses besoins et ses attentes spécifiques. Souvent, à travers le bébé, c'est à son propre parent que l'on s'adresse. Madame P, élevée par ses grands-parents, est restée peut-être en attente d'amour de sa mère, et n'en a pas fait le deuil ; en outre cette dernière n'a pas été présente à la naissance de sa petite-fille.

L'arrivée d'un enfant peut mettre en danger les parents du fait de la résonance de cet infantile avec leur propre infantile. Et cette mise en danger est encore plus forte face à un être dépendant, qui ne parle pas, dans l'"infans". Madame P et Monsieur R ont semblé aussi plus à l'aise avec leur enfant quand il a commencé à acquérir plus d'autonomie : la marche puis le langage.

Dans le travail d'accueil à Enfant Présent, outre la nécessité de fournir de la sécurité interne aux enfants pour leur permettre de se développer et d'explorer le monde, l'enjeu est également d'aider les parents à élaborer autour de leur infantile qui ressurgit avec la naissance de leur enfant. En introduisant du maternant, de l'"imago maternel", les parents peuvent acquérir une certaine sécurisation interne qui leur permet de répondre de façon plus adaptée aux besoins physiologiques et affectifs de leur bébé.